

Introduction

Ce numéro intitulé «terminologie et formation» est placé sous le signe de l'élargissement des perspectives. Trop souvent, les articles consacrés à la formation se limitent à un brillant panégyrique des cours dispensés dans telle ou telle *alma mater*. Comme directeur scientifique de ce numéro, nous avons voulu plutôt privilégier des communications analysant des pratiques didactiques, quitte à aboutir à un volume moins épais.

L'appel à contributions ouvrait de nombreuses pistes de réflexion concernant les besoins, les cursus, les contenus et les méthodes, en sorte qu'enseignants, chercheurs, employeurs, praticiens ou responsables de l'aménagement puissent chacun faire part de leur analyse. Le lecteur constatera – mais est-ce une surprise? – que la plupart des contributeurs sont des enseignants-chercheurs ou des formateurs. Tous ont toutefois une solide expérience de la terminologie et de la terminographie et aucun n'est tombé dans le piège d'un discours par trop abstrait.

Le numéro commence par une réflexion dense et mûrie de Sammy Boutayeb et d'Alain Fantapié sur les différentes formes d'apprentissage qui sont susceptibles de bénéficier des apports de l'approche terminologique et, plus particulièrement, des avancées

de la dictionnaire. Cette réflexion initiale trouve un écho particulier dans l'article de Catherine Resche, consacré au rôle bénéfique de la terminologie utilisée comme «biais pédagogique» dans le cadre d'une formation à l'anglais financier.

Bien entendu, pour la plupart des lecteurs de cette revue, la terminologie est d'abord une discipline qui s'enseigne dans le cadre de la formation des traducteurs et des linguistes. Ils apprécieront assurément la présence de plusieurs contributions orientées vers cette problématique. L'article de Marcello Soffritti, Franco Bertaccini et Claudia Cortesi montre que les travaux pratiques menés par les étudiants en collaboration avec l'industrie peuvent nourrir la réflexion théorique des enseignants. Caroline de Schaetzen, qui a délaissé la rubrique *Terminotique*, occupée le temps d'un numéro par André Dussart, propose, quant à elle, une réflexion pratique sur les spécificités et les contraintes de l'enseignement de la terminotique.

Tout en demeurant orientées vers la formation du traducteur et du linguiste, d'autres contributions s'intéressent davantage à la formation professionnelle, initiale ou continue, dans un cadre plus «institutionnel». John Humbley synthétise les propositions du programme européen *Pointer* en matière de formation; des propositions qui, comme il le note,

Introduction

n'ont jamais été correctement diffusées. Parallèlement, Marcel Diki-Kidiri, décrit par le menu les principes de la très sérieuse formation mise en place par le Rint et le Riofil pour les linguistes des pays du Sud. Cet article intéressera au plus haut point les lecteurs des contrées concernées ; ils y découvriront également la possibilité d'effectuer des stages, notamment au sein du Service de terminologie de la Chancellerie fédérale suisse. Françoise Parc présente d'ailleurs dans ce numéro les efforts de ce service pour former de manière pragmatique les départements de son administration à la pratique terminologique.

Nous aurions, pour notre part, souhaité lire une contribution plus polémique sur l'intérêt, voire la pertinence des formations universitaires de second cycle débouchant sur le seul titre de terminologue et sur l'avenir de leurs diplômés. La seule expression de ce regret suffira sans doute à susciter un prochain article pour la rubrique *Terminocritique*, qui grâce à Rachel Panckhurst, retrouve une nouvelle jeunesse dans ce numéro.

Le trop court délai de l'appel à communications explique sans doute la taille de guêpe de ce numéro. Gageons toutefois que la qualité est au rendez-vous et que la nouvelle politique éditoriale du Rint visant à programmer à long terme les thématiques abordées dans *Terminologies nouvelles* portera ses fruits. Le renouvellement des signatures amorcé dans ce numéro est assurément le signe tangible d'une

ouverture de la francophonie vers de nouveaux horizons.

*Marc Van Campenhoudt,
Centre de recherche Termisti,
Institut supérieur de traducteurs
et interprètes,
Communauté française de Belgique.*